

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 22 Avril 1890

NOUVELLES LOCALES

La réception que S. A. S. Madame la Princesse devait donner le jeudi 24 avril aux Dames présentes des Consuls, des Autorités et des Fonctionnaires, est remise au jeudi suivant 1^{er} mai.

A moins d'un empêchement que rien ne fait prévoir, le paquebot *Duc-de-Bragance*, sur lequel se trouveront M. Emile Pereire, président de la Compagnie Transatlantique, et de nombreuses illustrations politiques et industrielles invitées par lui, doit venir jeudi dans la matinée au mouillage de Monaco.

Le 15 de ce mois a eu lieu à Toulon l'ouverture du cinquième congrès international de sauvetage, sous la présidence de M. Lisbonne, ancien directeur des constructions navales.

Ont été nommés présidents d'honneur : S. A. S. le Prince Albert de Monaco ; S. M. la Reine douairière de Portugal et M. l'Amiral Préfet maritime de Toulon.

Mercredi dernier, S. A. I. le Prince Don Pedro de Saxe-Cobourg et Gotha, accompagné de M. le Baron de Pereira, a déjeuné chez Son Altesse Sérénissime.

Parmi les visiteurs venus à Monaco la semaine dernière, nous relevons les noms suivants :

S. A. I. le prince Auguste de Saxe-Cobourg ; MM. Pinard, ancien ministre ; Noblemaire, directeur général de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée ; le général Boisdemetz, commandant le 14^e corps à Lyon ; le général en retraite Boyer ; Munier, sénateur ; Gerville-Réache et Boullay, députés ; Gustave Eiffel, ingénieur ; le général Estell et le major-général Henry Moore, anglais ; le marquis del Moral, espagnol ; le prince Serge Wolkonsky, le général Charles Banaroff, le général Hall, Félix de Melemewsky, député à la Chambre de la noblesse, russes.

M. le docteur Pontremoli, médecin de la ville, vaccinera, dans la grande salle de la Mairie, samedi prochain, de 2 à 3 heures de l'après-midi, et les samedis suivants, à la même heure.

Par arrêté du 17 avril courant, à dater du 15 mai prochain, il est interdit aux hôteliers, restaurateurs, aubergistes et aux marchands de légumes de déposer devant leur porte, ou sur un autre point de la voie publique, les balayures et résidus de ménage.

Ils devront les renfermer dans des boîtes rectangulaires en tôle galvanisée ayant les dimensions suivantes : hauteur, 0^m 85 ; largeur, 0^m 60 ; profondeur, 0^m 40.

Des boîtes exactement semblables de forme, mais de dimensions plus petites, pourront, pourvu que la capacité en soit suffisante, être autorisées pour ceux des établissements compris dans les catégories sus-visées, mais de moindre importance, savoir : hauteur, 0^m 60 ; largeur, 0^m 40 ; profondeur, 0^m 25.

Les boîtes de l'un et de l'autre modèle devront être munies d'un couvercle indépendant s'emboîtant de façon les fermer hermétiquement.

Les boîtes pleines ne devront être déposées sur la voie publique, à l'endroit indiqué par la Police, qu'une heure avant le commencement du balayage, c'est-à-dire à partir de 5 heures du matin du 1^{er} avril au 30 septembre, de 6 heures du matin du 1^{er} octobre au 31 mars ; elles devront être rentrées à la fin du balayage, c'est-à-dire à 9 heures du matin du 1^{er} avril au 30 septembre, à 10 heures du matin du 1^{er} octobre au 31 mars.

Il est interdit aux chiffonniers et autres de fouiller dans les boîtes et d'en répandre le contenu sur la voie publique.

Les dispositions contraires à celles du présent arrêté sont et demeurent abrogées ; mais, pour le surplus, les prescriptions de celui du 20 avril 1885 sont maintenues.

Les contraventions au présent arrêté seront réprimées par les articles 472 et 475 du Code Pénal.

La loterie organisée par les Dames de Saint-Maur en faveur des enfants pauvres de la Principauté devant se tirer prochainement, les personnes ayant encore des listes sont priées de les faire rentrer le plus tôt possible.

Les lots seront acceptés avec reconnaissance.

Le corps de M. Morgan (Junius Spencer), natif de Springfield (Etats-Unis), a été, mardi dernier, placé dans un train spécial, parti de la gare de Monte Carlo à 11 heures 5 minutes à destination du Havre, pour être transporté à New-York.

Le corbillard, envoyé de Menton par la maison Dongois, était superbe. Un dôme doré le surmontait, aux quatre angles, de riches panaches. Le cercueil disparaissait sous les fleurs. Deux chevaux caparaçonnés, avec panaches et six porteurs gantés de blanc complétaient le convoi funèbre. Une grande quantité d'amis formaient cortège jusqu'à la gare, témoignant ainsi de la sympathie qu'avait su s'attirer M. Morgan dans la Principauté.

A ce sujet, on écrit du Havre, samedi, au *Petit Moniteur Universel* :

Avant-hier est arrivé à la gare du Havre un train comme on en voit rarement sur les lignes de chemin de fer.

C'est un train spécial venant directement de Monaco au Havre et portant le cercueil du banquier Morgan, récemment décédé.

Le train comprenait trois fourgons et un wagon de première de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée. On évalue à au moins 20,000 francs les frais de ce train spécial.

Le cercueil a été transporté, dans le courant de l'après-midi, au dépositaire du cimetière Sainte-Marie ; il repartira pour New-York le 26 de ce mois, à bord du steamer la *Bretagne*.

Très belle cérémonie, dimanche à Sainte-Dévote, à l'occasion des premières communions.

M^{lle} Schaufler a chanté à la messe de 7 h. 1/2 et à celle de 10 heures, la ravissante mélodie de Gounod : *Le Ciel a visité la Terre*.

M^{lle} Clémentine Orongo a fait entendre également plusieurs morceaux parmi lesquels un très bel *Ave Maria* de M. Borghini et un *O Salutaris* de M. l'abbé Lambert.

Aux Vêpres et pendant la confirmation donnée par M^{sr} l'Evêque, M^{lle} Orongo a dit avec beaucoup de goût le *Credo d'Herculanum* et un cantique de P. Lambillotte.

Le Laboratoire de la Société Industrielle vient d'obtenir un nouveau succès et de s'enrichir d'une eau de toilette du plus suave parfum.

Au cours de la dernière visite de la Princesse Alice au Laboratoire, M. Lambert composa, en sa présence, avec les fleurs de violettes, une eau toute spéciale.

Son Altesse Sérénissime, l'ayant trouvée des plus agréables, daigna en accepter le respectueux hommage et autoriser le directeur du Laboratoire à donner le nom d'« Eau de la Princesse Alice » à ce produit improvisé.

Nous avons assisté dimanche dernier, dans le port, en face le tir aux pigeons, à de très curieuses expériences de natation exécutées par un suédois, M. Gustaf Akej.

Malheureusement, le défaut de publicité n'a pas permis aux spectateurs d'être aussi nombreux qu'on aurait pu le désirer, malgré la complaisance de l'Administration du Casino qui avait mis à la disposition du nageur tout ce qui pouvait lui être utile.

M. Gustaf Akej, à qui le titre de professeur de natation a été décerné en 1868 à Stockholm, est surnommé dans son pays le « remorqueur vivant ».

Il a été récemment très admiré à Marseille, et de fait il est vraiment extraordinaire.

Sans appareils d'aucune sorte, Gustaf Akej fait dans l'eau de véritables tours de force et nage pendant huit, dix, douze et même quatorze heures de temps par les plus violentes tempêtes, sans éprouver de lassitude ni perdre rien de ses moyens. Il a fait deux fois le trajet de Danemark en Suède et une fois de Oeland à Calmar (Suède) ainsi que 30 kilomètres sur la Néva (Russie).

Tout récemment encore, M. Gustaf Akej a traversé la Seine, de Charenton au Bas-Meudon. Entré dans l'eau à dix heures du matin, au casino d'Alfortville, vêtu d'une chemise, trois pantalons, trois gilets, trois jaquettes, bottes au pied, chapeau sur la tête et cigare allumé à la bouche, le célèbre nageur se débarrassa successivement de ses vêtements et se dirigea ensuite vers le but de sa course. Le voyage dura huit heures.

Pendant tout son trajet, Akej n'a pris d'autre nourriture que cinq œufs à la coque et quelques œufs durs. En revanche, il ne but pas moins d'un litre de bouillon et d'un litre de café noir, qu'on lui faisait passer d'un bateau qui suivait la course, et environ deux litres de rhum pour se réchauffer.

Lorsqu'il sortit de l'eau, Akej n'était nullement fatigué, et après s'être habillé, sans subir de frictions ni massage, il se mit à souper tranquillement. Mais son triomphe — ce qui lui a mérité son surnom de remorqueur — c'est de s'atteler à un câble auquel sont amarrés vingt bateaux de plaisance pouvant contenir ensemble deux cents personnes et de traîner, en nageant, cet énorme charge.

Dans sa séance de dimanche, M. Akej est resté près de deux heures dans la mer, malgré la fraîcheur de l'eau. Il a renouvelé une partie des exercices indiqués plus haut, exercices qui ont été suivis et fort applaudis par les trop rares amateurs

qui l'accompagnaient en bateau et qui seuls ont pu voir quelque chose, les terrasses du Casino étant trop éloignées pour permettre de distinguer les mouvements du nageur.

C'est avec un sentiment de profonde douleur que nous avons appris la mort de M. Paul-Victor Renouard, la malheureuse victime de l'accident de Roquebrune.

Cet infortuné jeune homme, étudiant, fils unique, — dont le père dirige à Marseille une des plus importantes maisons de commerce qui jouit de l'estime et de la considération publique, — et qui est le neveu de M. Renouard, receveur général à Pau et régent de la Banque de France, — a succombé vendredi matin à la villa Picciola où il avait été transporté et où il recevait les soins assidus de MM. les docteurs Coulon, Guérard et Colignon.

Il n'avait que 17 ans et demi. Ses restes mortels ont été transportés à Marseille, sa ville natale.

Le 15 avril, le train n° 7 venant de Paris, qui arrive à Monaco à 5 h. 41, a eu 2 h. 14 de retard occasionnées par le déraillement, à Saint-Chamas, d'un train de marchandises qui s'est produit près de Marseille.

Dans la distribution du courrier, il y a eu presque trois heures de retard.

Voici les détails donnés par le *Petit Marseillais* sur cet accident :

Le train de marchandises n° 2,137, qui sortait de son garage, a été pris en écharpe par le train de marchandises n° 2,143 qui arrivait de Miramas. Plusieurs wagons ont été renversés encombrant les deux voies. Un pilotage a été établi sur la voie n° 2, qui a été déblayée la première. Tous les trains de la journée auront nécessairement plusieurs heures de retard. Il n'y a heureusement pas eu d'accident de personne. Cette rencontre vient de ce que le mécanicien du train 2,143 n'a pas aperçu les signaux à temps. Un grand nombre d'employés supérieurs sont arrivés sur les lieux.

Vendredi matin, le cheval de M. Laurent Olivier, boulanger, rue Caroline, attelé à un char à bancs, était arrêté devant le magasin de ce négociant, quand effrayé par le bruit d'un panier de bois vidé dans un tombereau, près de là, il partit comme un trait se dirigeant par la rue Grimaldi, vers Monaco.

Sur la place d'Armes, un courageux jeune homme, Myacinte Tessari, maçon, demeurant aux Monégghetti, se jeta à la bride de l'animal, mais il fut renversé et la roue du véhicule lui passa sur la jambe droite.

Des carabiniers, accourus aussitôt, transportèrent le blessé à la pharmacie Plissonnier où il fut pansé. Il n'a eu heureusement que des égratignures sans gravité.

Le cheval a pu être arrêté, sans nouvel accident, à l'entrée de l'avenue de la Porte-Neuve.

A la demande générale, M. Antonin a donné dimanche soir, avec le concours de M. Dieudonné, une seconde séance dans la salle de concerts de Monte Carlo. Grande affluence de spectateurs.

Les expériences de l'habile escamoteur ont été des plus attrayantes, et, parmi ses tours, l'un des plus applaudis est la disparition incompréhensible d'un petit oiseau et de sa cage.

Le dernier truc, les *Mystères d'Isis*, est fort intéressant; mais, comme Antonin l'a lui-même expliqué, le temps lui a fait défaut pour en préparer l'installation, malgré tous les sacrifices de l'Administration du Casino pour l'aider dans cette expérience véritablement scientifique. Il nous la redonnera l'an prochain et fera en sorte que tous les spectateurs puissent voir, ce qui n'est pas arrivé avant-hier.

M. Dieudonné a également prouvé qu'il connaissait à fond les ressources de la prestidigitation et a obtenu autant de succès avec ses quelques tours fort bien exécutés qu'avec la mnémotechnie, science dans laquelle il est passé maître.

En somme, fort jolie soirée qui a divertie le mieux du monde les spectateurs.

D'après les instructions récentes du ministère des travaux publics de France, d'importantes modifications vont être apportées tant dans l'approvisionnement des boîtes de secours tenues en dépôt dans les gares que dans la constitution de celles qui, aux termes des instructions en vigueur, doivent accompagner chaque train de voyageurs.

De son côté, la Compagnie P.-L.-M. vient de faire distribuer à tous ses agents un livret dû à la plume de son médecin en chef, le docteur Blum, qui leur enseigne, dans des termes usuels, clairs et précis, les moyens qui, en attendant l'arrivée du docteur, peuvent être employés dans les cas d'accidents ou de maladies qui se présentent inopinément.

Les précautions hygiéniques que suivant la nature de leur emploi ils doivent prendre pour se préserver des maladies.

Enfin, un formulaire et la manière d'employer les médicaments contenus dans les boîtes de secours et tous ceux d'un usage courant qui peuvent être délivrés sans ordonnance de médecin.

M. le chef de gare nous informe qu'à l'occasion du séjour de M. le Président de la République à Nice, la Compagnie mettra en marche le 24 avril les trains spéciaux ci-après, comportant des voitures de toutes classes :

1° Un train partant de Menton à 6 h. 45 matin et arrivant à Nice à 7 h. 50; il s'arrêtera dans toutes les gares du parcours; Monte Carlo, dép. 7 h. 2; Monaco, 7 h. 11;

2° Un train partant de Menton à 10 h. matin et arrivant à Nice à 11 h. 43 matin, il s'arrêtera dans toutes les gares du parcours; son stationnement à Villefranche sera de 42 minutes; Monte Carlo, dép. 10 h. 17; Monaco, 10 h. 25;

3° Un train partant de Menton à 6 h. 2 soir et arrivant à Nice à 7 h. 5 soir; il s'arrêtera dans toutes les gares du parcours; Monte Carlo, dép. 6 h. 18; Monaco, 6 h. 24;

4° Un train partant de Nice à 7 h. 37 soir et arrivant à Menton à 8 h. 55 soir; il s'arrêtera dans toutes les gares du parcours; Monaco, dép. 8 h. 35; Monte Carlo, 8 h. 41;

5° Un train partant de Nice à 10 h. 45 soir et arrivant à Menton à 11 h. 53 soir; il s'arrêtera dans toutes les gares du parcours; Monaco, dép. 11 h. 34; Monte Carlo, 11 h. 39;

6° Le train n° 477 partant de Nice à 11 h. 53 soir et arrivant à Ventimiglia à 1 h. 10 matin; Monaco, dép. 12 h. 30; Monte Carlo, 12 h. 35.

Jeudi a eu lieu le vingtième et dernier concert classique de Monte Carlo. Cette solennité a dignement terminé la belle saison musicale de 1889-90.

Le programme comprenait: la *Symphonie Italienne en la majeur*, de Mendelssohn; l'ouverture de *Coriolan*, de Beethoven; les airs de danse du *Roi s'amuse*, de Léo Delibes, et l'andante avec finale du *Concerto* de Popper, savamment interprétée par M. Abbiate, notre compatriote, violoncelliste des plus distingués.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

QUATRIÈME SÉRIE

Jeudi 17 avril 1890

Le Prix de Clôture a été gagné par M. de Lisle, battant M. le comte Gioleck, second.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Il circule en ce moment des pièces de cinq francs fausses. Ces pièces, au millésime de 1876, sont remarquablement bien frappées. Rien ne peut les distinguer des écus de bon aloi, dont elles ont l'apparence et le son, si ce n'est leur poids qui n'est que de dix-huit grammes. A la main, on sent aisément la différence; dans un rouleau, il faudrait un peu plus d'attention.

— La tartane de pêche *Bonne-Mère* surprise, le 17 avril au matin, par l'orage, à cinq milles de Port-de-Bouc, a eu le matelot Livon Valentin, âgé de 54 ans, tué par la foudre. Le fluide a coupé en deux l'antenne, a défoncé le caïque et, pénétrant ensuite dans la cale, est sorti par tribord en faisant une brèche à un pied au-dessus de la flottaison.

— Le Président de la République a visité la semaine dernière Aix, Marseille, La Ciotat, Toulon, et s'est embarqué samedi dans ce port militaire pour la Corse, d'où il reviendra jeudi à Villefranche, et de là à Nice, Grasse, Draguignan et le département des Basses-Alpes. M. Carnot a reçu partout le plus chaleureux accueil.

Toulon. — Des expériences de télégraphie céleste vont être entreprises à Toulon. Deux navires, placés à une distance de trente milles l'un de l'autre, correspondront à l'aide de projections électriques réfléchies par les nuages et dont la durée ou la répétition plus ou moins rapide constitueront une série de signes alphabétiques permettant de transmettre tous les renseignements utiles.

Cannes. — Stanley est parti, jeudi dernier, par le train rapide de 1 heure 26 pour Paris avec son docteur et sir Mackinson et Lady Mackinson. Quelques Anglais qui se trouvaient sur le quai de la gare ont crié: Hurrah! au moment du départ.

Nice. — On s'occupe beaucoup, à Nice, de la « grande fête nicoise ». Cette fête durera deux jours et sera donnée dans le square Gambetta, jadis réservé au roi et à la reine de Wurtemberg.

Le Président de la République passera la journée du 24 avril à Nice où se trouvent, entre autres personnalités marquantes: le grand-duc Nicolas, oncle du czar, et le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha. On prépare à l'intention de M. Carnot une fête vénitienne qui dépassera, en magnificences, tout ce qui a été fait jusqu'ici dans cet ordre d'idées.

Gènes. — On écrit de Bologne :

On a découvert, à Bologne, les auteurs des faux titres de rente espagnole, vendus en Espagne et à Paris.

On est certain que Bologne est le centre d'une fabrication très étendue de billets faux, de pièces fausses.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La période des réceptions est ouverte, enfin! La saison parisienne est commencée et promet d'être brillante: les matinées et les soirées se succèdent sans interruption; il y a, chaque soir, abondance de bals et de concerts.

Parmi les réunions diurnes, nous citerons la matinée que M^{me} Marchesi a donné dans son élégant hôtel de la rue Joffroy, où nous avons remarqué les voix superbes de M^{lles} Komaroni, Mataftine, Risley, Weyprecht et Bensburg. La partie instrumentale a été très brillante, grâce au concours de la grande pianiste, M^{me} Roger-Miclos, de l'excellent violoncelliste Casella, et d'une jeune violoniste autrichienne, M^{me} d'Amann-Neusser. Très belles matinées également chez M^{me} de Balmont, chez M^{me} Thiéry, chez M^{me} Victor Maurel, dont la charmante fille, M^{lle} Jeanne Maurel, a dit avec perfection plusieurs pièces de vers, et chez M. de Lara, où le maître de la maison et M^{lle} Gutzwiller ont chanté avec âme et avec un grand style.

La duchesse de Maillé a rouvert son salon à ses réceptions hebdomadaires du dimanche, bien qu'elle soit encore en demi-deuil par suite de la mort du duc de Polignac: cette année, on n'y dansera pas. La comtesse Greffulhe a donné sa première réception intime dans son hôtel de la rue d'Astorg, si rempli de tableaux qui sont tous des chefs-d'œuvre. La baronne Reille reçoit tous les mercredis dans son élégant hôtel de la rue de la Tour-Maubourg; mercredi dernier, un excellent orchestre a fait danser. M^{me} Boselli, de retour de son château de Fausses-Reposes à Versailles, donne tous les mercredis, dans son bel appartement de la rue d'Amsterdam, des diners suivis de réceptions. Au dernier mercredi de la princesse Mathilde, on a fait d'excellente musique: on a fort applaudi M^{me} Conneau, la comtesse de Guerne, née de Ségur, et la petite Marguerite Naudin, âgée de onze ans, qui a une très belle voix de contralto. La princesse Marie Gortchakoff, née princesse Stourdza, qui avait été passer la semaine sainte à Séville, est de retour à Paris. Il y aura bientôt de splendides soirées et, quand le soleil le permettra, des *garden-parties* dans son magnifique hôtel de la rue de Varennes. La reine Isabelle d'Espagne est arrivée à Paris; elle passera le printemps au palais de Castille.

Les soirées musicales sont très à la mode. La princesse Bessaraba de Brancovan a ouvert ses salons d'avenue Hoche pour faire entendre le pianiste Paç

rewski. M^{me} Adam, secondée par sa fille, M^{me} Second, a donné un concert où le plus vif succès a été obtenu par M^{lle} de San Carlos, cantatrice cubaine. Le comte de Chambrun a fait entendre à un élite de dilettantes la célèbre cantatrice viennoise, M^{me} Materna. Chez la baronne de Romand-Kaïssaroff, on a fort applaudi M^{me} Deschamps, de l'Opéra-Comique, qui a merveilleusement chanté l'air de *Samson et Dalila*, celui des *Dragons de Villars* et la habanera de *Carmen*. M. et M^{me} Jules Beer ont donné, dans leur hôtel de la rue des Mathurins, un fort beau concert. M^{me} Melba a chanté l'air de la *Traviata*, Lasalle a dit la romance du *Roi de Lahore*, le pianiste Paderewski a exécuté la *Huitième Polonaise* de Chopin. Cet artiste supérieur, qui est la grande attraction musicale de la saison, s'est également fait entendre chez M^{me} Anatole Bartholmi.

On a joué la comédie chez la baronne Van Haire. Le *clou* de la soirée a été *Rita*, un délicieux opéra comique de Donizetti, très bien interprété par M^{lle} Kireewsky, MM. Séguy et Gallait. On annonce, pour la semaine prochaine, *Divorçons*, par M^{lle} Reichemberg, chez M^{me} Aubernon de Nerville et une comédie chez M^{me} la marquise de Sigy. Les 26, 28 et 29 avril, chez la baronne Moriode l'Isle, représentation d'une comédie-féerie dont l'auteur est le comte Abel de Montferrier.

On a dansé chez la baronne Digeon, chez M^{me} Louis Binder, chez la comtesse R. de la Roche-Aymon, chez M^{me} de Montgermont. On annonce de prochains bals blancs chez la comtesse de Caraman, chez la baronne de Schickler et chez la comtesse de la Sizeranne.

On parle beaucoup d'une grande fête, qui sera donnée le 6 mai, pour l'anniversaire de l'ouverture de l'Exposition, sur la Tour Eiffel. Il y aura un banquet de mille personnes sur la première plate-forme de la tour, transformée en une immense salle couverte en cas de pluie. Il y aura deux concerts donnés avec le concours de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, du Palais-Royal, des Variétés, etc. Ces concerts seront suivis d'un bal, avec cotillon, qui durera toute la nuit et, à 4 heures 33 minutes du matin, ajoute le programme, les invités assisteront au lever du soleil. Ce sera curieux et original.

Mariages nombreux cette semaine :

A l'église Saint-François-de-Salles, M. Emile Decauville, directeur des petits chemins de fer, s'est uni avec M^{lle} Gabrielle Dubufe, fille de l'architecte. Les témoins de la mariée étaient M. Guillaume Dubufe, le peintre, et M. Bouchard, président de chambre à la Cour des Comptes, président du Conseil d'Administration des chemins de fer de l'Etat; ceux du marié étaient son frère, M. Paul Decauville, sénateur, et son oncle, M. Camille Decauville.

A Saint-Philippe-du-Roule, mariage du vicomte d'Abzac, Consul général de France à New-York, avec M^{lle} de Lobel Mahy, et mariage du marquis Raymond de Cambefort, le hardi explorateur, avec M^{lle} Germain-Thomas de Moncourt.

En l'église Saint-Honoré d'Eylau, mariage de M. Louis Vignon avec M^{lle} Fernande Abadie. Les témoins, de M. Louis Vignon étaient MM. de Freycinet, président du Conseil, et Eugène Etienne, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies; ceux de la mariée, MM. Jules Simon et Ferdinand Dagué, son grand-père.

On annonce le prochain mariage de notre confrère des *Débats*, M. Maurice Le Corbeiller, avec M^{lle} Marguerite Dreux, fille de l'agent de change honoraire, et celui de M. Lagrange de Langre, fils du directeur du cabinet civil du ministre de la guerre, neveu de M. de Freycinet, avec M^{lle} Hélène Boluix, fille d'un ancien notaire de Perpignan.

Le théâtre de l'Odéon, qui essaie successivement de tous les genres, a donné, non sans succès, une comédie en trois actes fort gaie de MM. Henri Bocage et Charles de Courcy, qui aurait été mieux dans son cadre au théâtre de la Renaissance ou au théâtre de Cluny. Cette fantaisie amusante est remarquablement jouée par M^{lle} Réjane, M^{mes} Dheurs, Raucourt; Kesly, Déa, Dieudonné et par MM. Dumény, Calmettes, Cornaglia et Duroll.

Le théâtre des Nouveautés, lui aussi, est sorti de son genre qui est l'opérette et le vaudeville à complet, pour nous donner une véritable comédie, qui méritait d'être jouée au Théâtre-Français, *Ménages Parisiens* de M. Albin Valabrègue. Il y a beaucoup de talent, d'esprit et de bonne humeur dans ces trois actes qui sont le pendant des *Surprises du divorce* avec plus de finesse d'observation. On a beaucoup ri. L'interprétation est excellente, grâce à M^{lle} Juliette Darcourt, à M^{me} Davray, à M. Romain, à M. Maugé, à M. Petit et à M. Albert

Brasseur, qui a joué un rôle que M. Le Bargy aurait rempli, si la pièce avait été reçue à la Comédie-Française.

Le théâtre de l'Ambigu nous a donné un drame historique, le *Roman d'une conspiration* de MM. Ranc, Henri Fouquier et Fabrice Carré, où il y a des scènes remarquables. La pièce est bien montée et jouée avec entrain par MM. Gravier, Péricaud, Montal, Fugère et par M^{mes} Malvan, Lefebvre et Descorval.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

Jusqu'ou l'industrie américaine ira-t-elle ?

Voilà qu'on fabrique, à présent, aux Etats-Unis, des vitres en papier qui ont l'apparence du verre laiteux et qui possèdent la propriété d'intercepter les rayons lumineux en laissant passer les rayons calorifiques. Cette faculté les rend fort avantageuses pour les serres.

L'expérience a prouvé que leur durée est d'environ quatre ans.

Des vitres en papier ? Qui eût pu s'attendre à pareille chose ?

Les petits oiseaux en Amérique :

Les moineaux étaient inconnus en Amérique jusqu'en 1850, époque à laquelle on importa d'Angleterre huit couples.

Ce premier essai n'ayant pas réussi, on en fit un second quelques années plus tard.

Cette fois on ne réussit que trop : les moineaux sont maintenant le plus grand fléau des récoltes. Ces oiseaux sont si prolifiques que l'on n'évalue pas à moins de 275 millions le nombre produit par un seul couple après une période de dix ans.

La religion en Australie :

L'Eglise d'Australie, divisée en 6 provinces, comprend 6 archevêchés, 16 évêchés, 9 vicariats apostoliques, dont 6 soumis immédiatement au Saint-Siège, et une abbaye bénédictine *nullius*.

Le nombre d'églises s'élève à 1,148; le clergé séculier comprend 622 membres, le clergé 312. Il s'y trouve 354 frères et 2,458 religieuses de différents instituts. La population catholique peut s'élever à 863,000 âmes.

Le plus long parcours possible d'un télégramme :

On a expédié l'autre jour une dépêche télégraphique de la Colombie britannique dans la Nouvelle-Zélande.

Le télégramme a traversé l'Amérique du Nord, a suivi l'un des câbles de Terre-Neuve en Angleterre; puis, pour éviter les lignes toujours encombrées de Malte et de l'isthme de Suez, il est passé par l'Allemagne, la Russie d'Europe et d'Asie en suivant la grande ligne télégraphique de Saint-Petersbourg à Wladivostock sur la mer du Japon; de là, par câble, il a gagné Shanghai, Honk-Kong, Saïgon, puis Singapore, a pris à Java le câble d'Australie, a traversé le continent australien, et enfin est arrivé par le câble de Sydney en Nouvelle-Zélande.

Cette dépêche a fait ainsi presque le tour du monde et a parcouru 32,000 kilomètres.

VARIÉTÉS

La Baie de Rio de Janeiro

Il est peu de marius qui ne connaissent cette incomparable baie de Rio de Janeiro, qui est sans contredit une des merveilles de l'Amérique du Sud, et dans laquelle chaque année les plus beaux baquebots transportent des centaines de voyageurs et de milliers de tonnes de marchandises françaises; mais le public ne connaît guère cette rade au bord de laquelle est assise la capitale du Brésil que par la courte notice que lui consacrent les dictionnaires de géographie. Aussi lira-t-on avec intérêt la description suivante, empruntée à la *Géographie*, qui n'est cependant que la description d'un tableau, mais d'un tableau aux dimensions colossales et d'une scrupuleuse exactitude. Les nombreux visiteurs de l'Exposition ont d'ailleurs pu l'admirer dans l'avenue de Suffren où s'élevait le panorama de la baie de Rio de Janeiro peint par deux artistes qui mieux que tous autres étaient à même de fixer sur la toile ce grandiose paysage exotique :

Ce panorama mesurait 115 mètres de circonférence sur 14^m 50 de haut et donnait l'illusion la plus complète qui se puisse imaginer grâce à la magie des pinceaux de

Victor Meirelles de Lima, un artiste brésilien, et de H. Langerock, un belge

La palette du premier est plus chaude, il a peint la baie, la seconde a peint les montagnes, et de ce mariage artistique, en somme, est sorti un véritable chef-d'œuvre tout vibrant de vie — de cette vie intense des pays chauds où le murmure de la mer se confond si harmonieusement avec le chant des oiseaux aux mille couleurs.

En escaladant la dernière marche, la baie présente à nos yeux éblouis ses 140 kilomètres de circonférence, entourée par une ceinture de montagnes bleuâtres qui se perdent à l'horizon.

Nous nous trouvons sur une colline, au milieu de la ville commerçante, soit un tiers environ de la capitale du Brésil; les deux autres tiers, qui forment les quartiers riches, sont masqués par la *Gloria* et par la *Santa Theresa*.

Cette grande capitale de 600,000 habitants, coupée en deux par une chaîne de montagnes, ce qui, d'ailleurs, la rend très pittoresque, ne peut être comparée à nulle autre au monde.

Sur un des côtés de la passe, l'œil est accroché par un bloc granitique de 400 mètres d'élévation, *le pain de sucre*, couvert d'une superbe végétation tropicale.

La passe, large de 1,500 mètres, est divisée en deux parties inégales par un rocher sur lequel un fort produit le plus bel effet avec ses murailles blanches, c'est le *Lage*; de plus la passe est défendue de chaque côté par la forteresse Saint-Jean et par celle de Santa-Cruz.

Au milieu de la baie, des îles au nombre de 80, des forteresses disséminées, qui jettent des taches blanches sur le fond bleu des eaux, et l'autre côté de la baie, au pied des montagnes, des plages célèbres, la Chapelle de Notre-Dame du Bon Voyage, au sommet d'une presqu'île, fait bon ménage avec une forteresse.

Dans cette claire atmosphère des tropiques, on voit distinctement les maisons de l'autre rive, à 28 kilomètres.

C'est un spectacle enchanteur, les forteresses mêmes ne semblent mises là que pour la joie des yeux, tant toute idée de bataille est loin de l'esprit sur cette terre hospitalière.

A nos pieds, plus près de nous, c'est la ville commerçante tout entière, la promenade publique, la tour noire de la Chapelle de la caserne, l'Eglise de Saint-Sébastien, patron de la ville; puis l'Observatoire Impérial, le Morne du château (Morro do castello), le berceau même de Rio de Janeiro, le Lycée des Arts et Métiers.

Plus loin, les églises foisonnent : Saint-Joseph, la Chapelle Impériale, le Mont-Carmel, Sainte-Croix des militaires, la Lapa, sont autant de points de repaire.

La Douane, la Poste et la nouvelle Bourse forment trois masses imposantes, non loin du port; là, l'animation est extrême, la vie déborde, c'est Londres, c'est la cité sous un beau soleil en plus, de la gaieté, et un cadre féérique, toutes choses inconnues sur les bords de la Tamise.

Il suffit de savoir qu'il entre environ 5,000 navires dans la baie, et que le Brésil est de plus en plus le premier pays producteur de café du monde entier pour comprendre tout ce mouvement.

L'île des Cobras se dresse en face, couverte par un hôpital et une caserne et renfermant des cales sèches taillées en plein roc pour la réparation des navires.

En avançant sur la gauche, un dôme en marbre, entouré de huit statues colossales, se détache sur l'horizon : c'est celui de la Chandeleur (Candelaria), la plus grande église de Rio.

Tout au fond de la baie, la montagne des Orgues, profile dans le ciel ses tuyaux cyclopéens; l'un d'eux, le doigt de Dieu, a simplement 1,200 mètres d'élévation.

Tout auprès se trouve Pétropolis perdu dans l'horizon supérieur des montagnes, et où l'Empereur passait l'été ainsi que les gens riches de la capitale; à côté, Thérésopolis; ces deux villes enchantées jouissent d'un climat délicieux, grâce à leur altitude, en pleine montagne, à deux pas de la baie, ce sont les Cotterets de Rio de Janeiro.

Plus loin encore quatre églises, nous ne sommes pas au pays d'origine portugaise pour rien; passons.

L'école polytechnique, le théâtre de San-Pedro d'Alcantara qui contient 15,000 places et où Sarah Bernhardt a fait entendre sa voix d'or en 1886 — cliché consacré probablement parce qu'elle se fait payer fort cher.

Au milieu de la Place de la Constitution, la statue équestre de Dom Pedro I^{er}, le père de l'Empereur, qu'une récente révolution a renvoyé malgré les bienfaits dont il a comblé le pays, produit un excellent effet; c'est Louis Rocher, un sculpteur français, qui a exécuté ce joujou de 55,000 kilog. de bronze

A côté, l'Académie des Beaux-Arts, quartier très commerçant, plein de mouvement et de Français — serait-ce synonyme par hasard? — les tramways circulent, et du haut de notre éminence, nous avons presque envie de hêler une tête de connaissance sur l'impériale, mais les mules filent un train d'enfer et ne nous en laissent pas le temps, les tramways sont très populaires à Rio et l'Empereur lui-même ne dédaignait pas parfois d'y monter.

Le trésor national, le Ministère, le Museum national, le Parc de la place de l'Acclimatation, le plus grand et le plus beau de la ville, dessiné par un français, M. Glaziou,

la Gare centrale du chemin de fer Dom-Pedro II, la Monnaie, le Palais du Sénat, les Télégraphes, les Pompes, etc., défilent sous nos yeux.

L'usine à gaz éclaire la ville d'une manière incomparable, nous tournons le dos à la baie en ce moment, les montagnes se dressent devant nous, proches, et derrière se trouvent les deux tiers de la ville, la partie haute, aristocratique, San-Christovam, où habitait l'Empereur.

Des viaducs, des aqueducs semblent sortir de la montagne, les tramways s'y engouffrent et en cinq minutes des chemins de fer à crémaillère vous ont conduit dans l'autre partie de la capitale, cachée à nos yeux.

Il faut voir ce panorama, cette baie unique au monde, ce climat délicieux, cette atmosphère chaude, ensoleillée et vibrante des milles chants des oiseaux les plus rares, ce fouilli, ce chaos, cet entassement d'églises, de palais, de montagnes, tout cela est là vivant, tangible, palpable devant vos yeux, et vous n'avez plus besoin de les fermer pour évoquer quelque rêve paradisiaque, à quoi bon quand la réalité est supérieure au rêve?

Rio de Janeiro possède toutes ces merveilles; elle possède en outre un marché de premier ordre et un outillage qui va chaque jour se perfectionnant.

Nous souhaitons à ce beau pays, à cette ville, l'une des plus riches de l'univers, en tous cas la plus pittoresque et la plus poétique, que le vent des agitations politiques n'arrête point l'essor que son digne Souverain avait si intelligemment favorisé!

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le

Mercredi 30 Avril courant

à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de DEUX CENTS ACTIONS nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur NATALE POLLO sont invités à se présenter en personne, ou par fondé de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, à partir d'aujourd'hui, devant M. Croco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe.

La vérification des créances aura lieu le vingt et un mai prochain, à neuf heures et demie du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, ou Palais de Justice, contradictoirement entre les créanciers et le syndic.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Par acte sous seing privé en date du dix-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-dix, dûment enregistré, le sieur RUBERA HILAIRE, loueur en garni, demeurant à Monaco, a acquis du sieur LAURI LOUIS, tenant la Pension Bourgeoise, audit Monaco, quartier des Bas-Moulins, y demeurant, les meubles et effets mobiliers composant son matériel d'exploitation, et ce, moyennant le prix énoncé audit acte.

Les oppositions seront reçues dans la huitaine, à peine de déchéance, entre les mains de l'acquéreur susnommé, au domicile par lui élu, en l'étude de M^e Mars, huissier, 12, rue de Lorraine, à Monaco.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le lundi vingt-huit avril courant à deux heures du soir et jours suivants, dans les villas Anita et Paul, sises au quartier de la Rousse à Monte Carlo, il sera procédé par le soussigné, à la requête de l'Administra-

tion de l'Enregistrement et du Timbre de la Principauté, au préjudice des héritiers HERQUÈS, à la vente aux enchères publiques, des meubles et effets mobiliers garnissant lesdites villas, comprenant : meubles de salon, canapés, fauteuils, bahuts, pendules, candélabres, lustres, tapis, rideaux, tableaux de prix, lingerie, argenterie, verrerie, cristaux, assiettes décorées, meubles de chambre et de salle à manger en chêne et bois façon bambou, d'un bureau, bibelots divers, faïence, album photographiques et vases artistiques, statues en bronze, livres, de quarante bouteilles environ de vins fins, tels que : madère, bourgogne, pommard, etc; eaux minérales, ustensiles de cuisine, etc; et enfin de deux pianos en palissandre et accessoires.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.
Monaco, le 19 avril 1890.

L'Huissier, MARS.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco
2, rue du Tribunal

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le dix-huit mars mil huit cent quatre-vingt-dix, enregistré, madame Christiane-Laure DIGNAN, veuve de monsieur Charles BREWER, rentière, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, a acquis de monsieur Evariste MAGNAN, propriétaire, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en la même étude, une villa située à Monaco, quartier de Monte Carlo, appelée Villa du Royan, élevée sur sous-sol d'un rez-de-chaussée et d'un étage, avec jardin ou terrasse y adossée, portée au plan cadastral sous le numéro 117, partie de la section D, confinant, au midi, le boulevard du Nord; au nord, à la rue Bel Respiro; au levant, par l'acquéreuse; à l'ouest, à la villa Juliette, appartenant à M. Rey.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix principal de cinquante-quatre mille francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble susdésigné des inscriptions pour cause d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 22 avril 1890.

Pour extrait : L. VALENTIN.

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

Il sera procédé le six mai mil huit cent quatre-vingt-dix, à dix heures du matin, en l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté, séant au Palais de Justice, à Monaco, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur.

En deux lots

Deux villas en forme de chalet, sises à Monaco, au quartier de la Rousse, dites : villa Paul et villa Anita, élevées chacune de deux étages sur rez-de-chaussée et sous-sol, avec parterre.

Ensemble les meubles et objets mobiliers les garnissant.

MISES A PRIX

1^{er} lot, villa Paul..... 1,000 francs.
2^e lot, villa Anita..... 1,000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser audit M^e VALENTIN, défenseur poursuivant.

Mademoiselle ANGÈLE ISNARDI et Monsieur FÉLIX PEANO remercient les personnes qui ont bien voulu s'associer à leur douleur en assistant aux obsèques de

Monsieur Joseph ISNARDI

leur père et oncle, employé à l'imprimerie de Monaco, décédé le 13 avril 1890, à l'âge de 61 ans.

TERRAIN A VENDRE

(220 mètres)

QUARTIER DE CASTELLERETTO

S'adresser à M^e VALENTIN, Notaire

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 20 avril 1890

MARSEILLE, goélette, Paul-Victorin, fr., c. Fabre, briques.
MENTON, b., Deux-Frères, fr., c. Courbon, sur lest.
SAINT-TROPEZ, b. Gambetta, fr., c. Gardin, sable.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre, id.
NICE, yacht à vap., Irène, angl., c. Blunt, passagers.
ID. yacht à vap., Sunrise, angl., c. Coope, id.
ID. vapeur, Vent Debout, fr., c. Lambert id.

Départs du 14 au 20 avril 1890

CETTE, br. goél., Caterina, Monégasque, c. Brégiano, fûts vides.
SAINT-TROPEZ, goélette, Anna, fr., c. Dol, sur lest.
ID. b., Deux Frères, fr., c. Courbon, fûts vides.
ID. b., Gambetta, fr., c. Gardin, sur lest.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre, id.
NICE, yacht à vap., Irène, angl., c. Blunt, passagers.
ID. yacht à vap., Sunrise, angl., c. Coope, id.
ID. vapeur Vent Debout, fr., c. Lambert, id.

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
POUR 1890

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL

A VENDRE, A MONTE CARLO
HOTEL DES COLONIES

(Immeuble)

S'adresser à M^{me} ERHARD, 4, rue de Russie, Nice
(précédemment 9, rue d'Italie)

BAZAR
MAISON MODÈLE
F. FARALDO ET C^{te}
MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité
MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES
SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES
On parle toutes les langues

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS.
ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS
Locations et ventes de PIANOS

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOULLABAISSE, COQUILLAGES
DINERS SUR COMMANDE
Salons et Cabinets ouverts la nuit

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
15	752.5	753.2	752.1	752.4	752.4	11.2	11.6	11.4	11.8	11.8	79	S E fort	Couvert, pluie
16	51.4	51.2	50.4	49.2	48.2	12.4	12.4	13.2	13.2	12.8	84	id.	id.
17	45.3	46.3	46.5	47.9	48.9	12.2	15.2	14.3	13.2	12.2	80	S E, O, S E	Nuageux, pluie
18	50.2	51.7	52.3	52.5	54.2	9.8	13.2	14.2	13.6	13.2	78	S E	Couvert, pluie
19	56.5	57.4	57.3	57.6	59.2	12.4	14.2	14.4	14.4	13.2	76	S E modéré	Nuageux, pluie
20	60.6	62.9	62.8	62.2	63.2	14.2	16.2	16.2	15.3	14.5	71	Calme	Beau
21	63.5	63.8	63.7	63.4	63.8	15.2	17.2	17.6	17.4	16.4	57	id.	id.

DATES	15	16	17	18	19	20	21
TEMPÉRATURES	12.3	13.5	16.2	15.2	15.9	17.2	18.5
EXTREMES	Maxima 9.2	10.2	10.5	8.7	9.2	11.2	12.2
	Minima						

Pluie tombée : 98^{mm}